

Le pot crée la discorde entre écoles et parents

Tout tourne autour de lui à l'approche de la rentrée en maternelle : le pot ! A qui incombe cet apprentissage ?

Les enfants sont de moins en moins nombreux à être « propres » lorsqu'ils entrent en maternelle. C'est ce qui ressort des témoignages sur le terrain. Il y a quinze à vingt ans, la propreté était très globalement acquise. Si ce n'était le cas, c'était une question d'une dizaine de jours. Aujourd'hui, il est plus que courant d'amener paquets de langes et lingettes à l'école et les institutrices doivent donc changer plusieurs fois par jour les bambins.

« De notre point de vue, à deux ans et demi, les enfants doivent être propres, déclare Nathalie Henin, institutrice maternelle à Han-sur-Lesse. Du temps de nos enfants, il y a vingt ans, ils étaient tous propres. L'inverse était rarissime. Or, à l'époque les parents travaillaient tout autant qu'aujourd'hui. Actuellement, au moins la moitié ne sont pas propres. Certains parents n'essayent même pas. »

Et c'est là que le bât blesse. Si les institutrices comprennent qu'il y ait de petits accidents ou qu'il faille mettre un lange pour la sieste, le fait que l'apprentissage n'ait pas débuté à la maison les dérange. « Il ne veut pas », entend Nathalie Henin. « Parfois l'apprentissage ne se fait pas à la maison, confirme Natacha Wisbecq, institutrice maternelle à Écaussinnes. Les parents comptent sur l'école. »

« Il est préoccupant de voir que certaines écoles exigent la propreté totale pour l'entrée en maternelle. »

BERNARD HUBIEN

« Nous, parfois, on essaye de laisser l'enfant sans lange. En général, cela porte ses fruits mais il faut qu'il y ait un suivi à la maison », explique Nathalie Henin. Et puis, quand une institutrice est seule avec 20 à 25 enfants, ce n'est pas toujours facile à gérer.

Face à ce constat, certaines écoles refusent l'entrée en maternelle de l'enfant qui n'est pas propre. Bernard Hubien, secrétaire général de l'Ufapec (Union francophone des associations de parents de l'enseignement catholique), reconnaît que cet apprentissage doit « commencer avant l'âge d'entrée en maternelle ». Pour autant, il se dit « préoccupé de voir que certaines écoles exigent la propreté totale lors de l'entrée ». « Cela engendre des situations impossibles, où l'enfant ne peut plus aller à la crèche parce que celle-ci veut libérer des places mais qu'il ne peut pas encore aller à l'école parce qu'il n'est pas propre. Or, certains parents, en dehors de ces deux infrastructures, n'ont pas d'autres solutions. Ces écoles qui posent ce critère ne sont pas la majorité mais il en existe un certain nombre et c'est très problématique », scande Bernard Hubien. Idem pour les écoles qui refusent les enfants de moins de 3 ans ou alors seulement ceux qui sont propres. « On

tirerait avantage à clarifier la situation sur l'âge d'entrée à l'école. »

Légalement, une école ne peut pas refuser l'inscription d'un enfant parce qu'il n'est pas propre, nous indique la Ligue des Familles. « On peut demander aux parents d'attendre la rentrée suivante pour éviter un trop grand nombre de pipis à gérer mais cela doit se faire en concertation et c'est rare », déclare Damien Kremer, chargé de communication à la Ligue.

À Écaussinnes, durant deux ans, des puéricultrices sont venues en soutien aux enseignantes mais cela a cessé, faute de subsides. « Or, quand dans une classe de 25 enfants, il y a 10 langes à changer plusieurs fois par jour, cela devient un boulot à temps partiel. Et ce, au détriment des apprentissages. Ce serait bien qu'il y ait une puéricultrice par classe d'accueil », réclame Natacha Wisbecq.

« Il ne faudrait pas que les institutrices aient à se préoccuper du changement des langes. Il n'est pas évident pour elles de gérer un grand groupe d'enfants dans lequel une majorité n'est pas propre », reconnaît Bernard Hubien.

Le Pacte d'excellence pourrait soulager celles-ci. Il prévoit en effet le renforcement de l'encadrement en maternelle via l'engagement de plus de 1.100 personnes-ressources supplémentaires. Un renforcement « indispensable », estime le secrétaire général de l'Ufapec. ■

VIOLAINE JADOUX

l'expert Ne dites plus « propreté » !

Je déteste ce mot de propreté car il s'oppose à celui de saleté », déclare Emmanuel de Becker, chef du service de psychiatrie infanto-juvénile aux Cliniques Saint-Luc. On doit parler d'« acquisition du contrôle sphinctérien ». Car là est l'enjeu : le contrôle. On attend de la part de tout individu de gérer son corps. Certains seront très performants allant jusqu'à contrôler les autres...

« Pas des clones »

Le contrôle sphinctérien est une

étape importante que chaque enfant va acquérir plus ou moins vite. « C'est une ineptie de vouloir que tous les enfants soient propres à 2 ans et demi. Ce ne sont pas des clones », clame l'expert.

D'un point de vue physiologique, c'est vers 4 ans qu'au niveau urinaire l'enfant va acquérir un contrôle sphinctérien autonome. Avant cela, on parle de conditionnement. « Il y a une capacité chez certains enfants mais on ne peut exiger cela de tous », estime le Pr de Becker. Pour lui, si les enfants ayant franchi cette étape à

2 ans et demi étaient plus nombreux il y a 20 ans, c'est dû aux messages de société qui faisaient qu'il y avait un fort accompagnement. « La biologie et la physiologie, elles, n'ont pas changé. Cela montre que le contrôle sphinctérien repose sur plusieurs registres », poursuit le spécialiste. Affectif et relationnel notamment. À ce titre, il faut absolument éviter de culpabiliser un enfant lors de fuites.

« Ce sujet est très intéressant. De la physiologie on ouvre vers l'affectif et le sociétal. Il illustre nombre d'enjeux de nos sociétés actuelles. »

Ainsi, si cet apprentissage doit se faire en partenariat entre les parents et l'école, il est certain qu'on « ne peut pas demander à un personnel insuffisamment étoffé d'accompagner l'enfant dans son développement personnel ». Il conviendrait de reculer l'âge d'entrée à l'école à 3 ans, de renforcer les équipes et de rappeler les rôles des parents. La petite enfance est un stade crucial dans la construction des adultes de demain. « Mettons notre énergie pour les 0-6 ans ! » ■

V. JA.

LIGUE DES FAMILLES

La gratuité scolaire attend toujours

La Ligue des Familles a annoncé mercredi après midi les résultats de sa première enquête scientifique sur les coûts scolaires. Une étude quantitative a été menée auprès de 938 parents et reflète ainsi la situation de 1.973 enfants. Parallèlement, une enquête qualitative a été conduite auprès des directions d'écoles.

Côté résultats peu de nouveautés : l'école est toujours loin d'être gratuite. L'école maternelle semble cependant faire des progrès et permet d'offrir la gratuité à près d'un enfant sur 5. Les frais liés à la rentrée scolaire s'élèvent, en revanche, à plus de 50 euros pour 41 % des élèves de primaire et 46 % des élèves du secondaire. 1 parent sur 12 témoigne avoir été mis en difficulté par le paiement des frais scolaires de son enfant. Autre aspect abordé ; les frais de cantine et de garderie le midi.

20 % des enfants payent un droit de chaise pour pouvoir s'asseoir et manger leur lunch. Mais il existe une disparité entre la Wallonie et Bruxelles. Seuls 44 % des enfants bruxellois n'ont aucuns frais de garderie à payer le midi, contre 85 % en Wallonie. Les frais de cantine concernent, eux, 40 % des enfants. Le prix des repas varie entre 1 et 3 euros dans 60 % des cas. Mais ce sont les frais de sorties extrascolaires qui posent le plus de problèmes aux parents. Le coût est dans 14 % des cas, un motif de non-

participation à une sortie scolaire.

La Ligue des Familles fait aussi plusieurs constats. 65 % des parents ne connaissent pas la législation sur les frais scolaires. Il y aurait même un phénomène de résignation chez certains parents s'il s'agit des frais directement liés aux apprentissages scolaires. L'entrée en vigueur du décompte périodique est quant à lui un succès : 50 % des parents estiment avoir une meilleure vue sur les frais demandés.

PAULINE MARTIAL (ST.)

L'INSTITUTRICE

Un manque d'infrastructures

« Aujourd'hui, quand on nous dit qu'un enfant est propre, on se dit "jackpot". Quasiment 7 enfants sur 10 ne le sont pas quand ils arrivent en maternelle », relate Natacha Wisbecq, institutrice de maternelle à Écaussinnes. Ce nombre a connu une augmentation significative ces dernières décennies.

Une des preuves de cette évolution est que « lorsque le service de prévention passe vérifier les infrastructures, il regarde s'il y a bien un coin pour changer les langes. C'est désormais obligatoire en première accueil », raconte l'institutrice. Si le nombre d'enfants en langes a augmenté ces quinze dernières années, le nombre d'enfants tout court par classe également. Mais les infrastructures, elles, n'ont pas toujours évolué aussi rapidement. « On essaye de réaliser l'apprentissage de la propreté à l'école mais avec deux W-C adaptés pour les tout-petits pour toute une classe, ce n'est pas évident. En plus, les toilettes sont à l'extérieur de la classe donc on emmène l'ensemble des enfants en même temps », confie Natacha Wisbecq.

V. JA.

5/6

Les enfants propres

Plus que quelques jours et près d'un million d'enfants et d'ados retrouveront le chemin de l'école où les attendent 100.000 enseignants. Voilà l'occasion d'approfondir six thèmes qui marquent la vie quotidienne à l'école.

Samedi 19 août

Le dur métier de prof

Lundi 21 août

Apprendre à gérer le quotidien

Mardi 22 août

Le lunch de mon enfant

Mercredi 23 août

La bonne distance

profs-parents

Aujourd'hui

Les enfants propres

Vendredi 25 août

L'implication dans l'école